

Le bonheur d'être imparfait

La Félicité

Patricia Belzil

Numéro 105 (4), 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26262ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (2002). Compte rendu de [Le bonheur d'être imparfait : *La Félicité*]. *Jeu*, (105), 13–14.

Le bonheur d'être imparfait

La Fée Licité n'est pas une fée comme les autres. Mais est-elle vraiment maladroite, comme le pense sa souris magique, ou simplement originale lorsque, entre autres flops notoires – ou bizarreries –, elle subvertit une tradition bien établie et change la belle en crapaud? Après tout, les tourtereaux ne se trouvent-ils pas ainsi réunis, coassant d'amour au clair de lune? Leur passion n'en est pas plus vulgaire que s'ils roucoulaient dans quelque château... Contre l'uniformité, le dernier spectacle du Théâtre de l'Œil fait l'éloge de la différence, de la tolérance aussi, et remet en question l'image de la perfection dans un monde où il y a de la place pour chacun.

Gauche, distraite, la Fée Licité n'a certes pas le panache de la Fée des Dents, au grand dam de Ragou, la souris magique qu'elle s'est vu décerner par l'Ordre professionnel des fées lors de la collation des grades et qui préférerait maintenant une affectation plus *glamour*. Ce vilain Ragou, dont le nom et l'aspect laissent deviner d'entrée de jeu la véritable identité, prend un malin plaisir à se moquer de sa maîtresse et à influencer en ce sens le pauvre Toto, créature un peu monstrueuse, résultat d'un autre enchantement raté de la fée. Moins méchant qu'il en a l'air, Ragou est surtout trop ambitieux, ce qui le pousse à l'ingratitude et à l'infidélité. Ainsi, quand arrivera une lettre de l'Ordre des fées, Ragou voudra la lire avant sa destinataire, persuadé qu'on lui annonce qu'elle est radiée, car franchement ses contre-performances sont la honte de la profession – et lui pourra enfin réaliser son projet vaniteux d'entrer au service de la célèbre Fée des Dents. Mais la lettre ne se laissera pas faire : c'est une missive animée qui court, mord et... grandit! Bien malin qui l'attrapera... Ajoutez, à cette maisonnée fort agitée, un poisson gourmand, deux plumeaux qui dansent le tango et une plante carnivore nommée Végétarien, qui aime mordre elle aussi, particulièrement la queue du détestable Ragou, et vous comprendrez que les marmots s'amusent ferme devant le dernier spectacle du Théâtre de l'Œil. En prime, ils reçoivent un beau message de tolérance, car la lettre ne vient pas annoncer à la fée qu'on lui retire sa baguette, mais que Ragou, le snob Ragou, n'est pas une souris mais un rat, et pas magique du tout, en conséquence de quoi l'Ordre des fées propose de lui livrer une vraie et compétente souris magique... La bonne Fée Licité ne se formalisera pas, bien entendu, de cette paperasserie corporative et ne voudra s'adjoindre nul autre rongeur.

La Félicité

TEXTE DE SIMON BOUDREAU, IDÉATION : SIMON BOUDREAU, ANDRÉ LALIBERTÉ ET MARIE-PIERRE SIMARD. MISE EN SCÈNE : ANDRÉ LALIBERTÉ ; MARIONNETTES : MARIE-PIERRE SIMARD ; DÉCORS, ACCESSOIRES ET COSTUMES : RICHARD LACROIX, ASSISTÉ DE GENEVIÈVE TREMBLAY ; MUSIQUE : LIBERT SUBIRANA ; ÉCLAIRAGES : GILLES PERRON ; MARIONNETTISTES : SÉBASTIEN BERGERON, ÉLOI COUSINEAU, ISABELLE PAYANT ET MARIE-PIERRE SIMARD. PRODUCTION DU THÉÂTRE DE L'ŒIL, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 2 AU 20 OCTOBRE 2002.

Pour mettre en scène cet imaginaire foisonnant, André Laliberté et Marie-Pierre Simard, conceptrice des marionnettes (l'adorable grue de *Tsûrû*, c'était elle), ont eu recours à différentes techniques et échelles de grandeur, illustrant de façon très claire les divers niveaux de récit. Les protégés de la fée, légèrement surdimensionnés par rapport à l'échelle humaine (la Fée, elle, est incarnée par une comédienne qui agit aussi comme marionnettiste dans le spectacle), sont animés par des manipulateurs habillés et cagoulés de noir, tandis qu'un théâtre d'ombres et un petit castelet de marionnettes à tiges reçoivent les personnages des récits emboîtés dans l'histoire. Ainsi, le spectateur peut suivre sur une sorte d'écran magique, en même temps que Ragou et Toto, le travail de la Fée auprès du crapaud et de sa fiancée, joué en ombres chinoises, épisode simultané mais se déroulant ailleurs ; et lorsque Ragou raconte à Toto la terrible histoire de sa création, un cirque miniature de la grosseur d'une valise est déployé, où de toutes petites marionnettes font leur numéro.

[Le Théâtre de l'Œil] a su rester vif et jeune sans se reposer sur ses lauriers ou son savoir-faire, après trente ans de marionnette (en 2003) !

Cette 21^e création porte le sceau de qualité du Théâtre de l'Œil, qui a su rester vif et jeune sans se reposer sur ses lauriers ou son savoir-faire, après trente ans de marionnette (en 2003) ! Cette fois-ci, la plume farfelue de Simon Boudreault lui apporte un souffle frais et des personnages attachants¹ : un Ragou râleur et menteur, qui devient tout chose quand sa maîtresse lui rappelle avec affection leur première rencontre, et un Toto si laid mais si dépourvu de malice qu'il en est beau... Auprès d'eux, la Fée manque un peu d'éclat, mais ce décalage est pallié par la sympathie que nous inspire le tableau de cette famille reconstituée, avec ses êtres ordinaires et uniques, qui doivent apprendre à accepter, avant celle des autres, leur propre imperfection. **■**

1. Jeune comédien et auteur, notamment avec le Théâtre des Ventrebleus, Simon Boudreault a été marionnettiste occasionnel dans *le Jardin de Babel* du Théâtre de l'Œil, expérience dans laquelle il a sans doute puisé pour écrire *la Félicité*.